

# Fine Arts : le pari de la spécialisation

**FOIRE** Dédiée à la peinture, au dessin et à la sculpture, la seconde édition de cette manifestation au Carrousel du Louvre compte prendre le pas sur la Biennale.

**BÉATRICE DE ROCHEBOUËT**  
bderochebouet@lefigaro.fr

**F**ace à la surmultiplication des foires et des salons, les marchands sont obligés de faire des choix drastiques. Imposer une nouvelle manifestation dans un calendrier déjà saturé est une gageure. Et son lancement prend du temps. Mais son organisateur, le jeune Louis de Bayser, fils de Patrick, ténor du dessin ancien, y croit : « Je veux faire de Fine Arts Paris un événement majeur pour les beaux-arts dans la capitale. Il y a bien le Salon du dessin à la Bourse, qui est devenu le plus important rendez-vous international. Son succès ne fait que croître. Pourquoi pas celui-ci autour du dessin, de la peinture et de la sculpture ? » Forts de leur expérience avec la Semaine du dessin, qui fédère près de 30 musées et institutions, les organisateurs ont monté un parcours hors les murs consacré à la sculpture, avec un programme de visites inédites telles que les réserves du Musée du Louvre. L'ouverture

de Fine Arts Paris coïncidait judicieusement, mardi soir, avec leur dîner des mécènes, ce qui en a fait venir plus d'un au Carrousel du Louvre. L'accès ingrat en sous-sol peut rebuter. Mais, sur place, l'endroit est chaleureux.

En migrant pour sa seconde édition du Palais Brongniart au Carrousel du Louvre, le salon a gagné une dizaine d'exposants, soit 43. Celui-ci a récupéré des marchands, comme Éric Coatalem, qui n'hésitent pas à dire « pourquoi ils n'étaient pas retournés cette année à la Biennale Paris, anciennement celle des antiquaires, tant le niveau avait chuté ». Ce spécialiste en tableaux anciens croit pleinement à ce genre de salon spécialisé. « Il faut le soutenir. Nous n'avons plus de salon digne de ce nom à Paris. La capitale a besoin de retrouver une manifestation de haut niveau avec des exposants de qualité et de la marchandise d'exception, ajoute-t-il. Reste à la faire grandir avec plus d'enseignes et à l'élargir à l'international. » Sur son stand trône son *Portrait de la comtesse Marie-Francesca Paffy (1796)* de Mme Vigée-Lebrun, qu'il a vendu à la Tefaf à

New York il y a une dizaine de jours. Du côté des transactions, tout le monde n'a pas eu la chance d'Arturo Cuellar de céder pour 1 million d'euros ses *Roses rouges* d'Augusto Giacometti.

Mercredi soir, pendant le vernissage bondé de Paris Photo au Grand Palais, les allées étaient toutefois bien vides et les marchands avaient le temps de s'épancher sur le climat plutôt atone des affaires. « J'ai vendu deux sculptures, mais il va falloir accélérer si je veux rentabiliser mon stand, qui m'est revenu à 40 000 euros », observait Xavier Eeckhout, spécialiste de la sculpture XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>. Même son de cloche chez Jean-Baptiste Auffret de la Galerie Malaquais. Il se pose des questions sur l'avenir de ce genre de salon tellement spécialisé qu'il ne peut drainer un public plus jeune, plus ouvert, aimant les mélanges de l'ancien et du contemporain. C'est peut-être ce qui va manquer à Fine Arts pour s'imposer. Avec une Biennale en déclin, la voie est pourtant royale... ■

**Fine Arts Paris. Carrousel du Louvre (Paris 1<sup>er</sup>), jusqu'au 11 novembre. [www.finearts-paris.com](http://www.finearts-paris.com)**